

1982

EXCESS, THE FACTORY

TRANSLATED BY JULIE CARR AND JENNIFER PAPP.

You make cables near the window, cables of different colors. You roll them into coils. Light is there, space is soft. You come, go. Corridors, oblivion.

You make cables near the window. Extreme tension. The sky, and the cables, this shit. You are seized, gripped by the cables, the sky. There is nothing else.

All space is occupied : all has become waste. Skin is dead. Teeth bite an apple, a sandwich. You absorb. The gaze sticks to everything like a fly.

You work nine hours, making holes in parts with a machine. You place the part, bring down the lever, take out the part, and raise the lever again. There's paper everywhere. Time is outside, in things.

— — —

The courtyard, crossing it. A factory courtyard's absolute nostalgia. You walk between formless walls. Sheets of metal, soft and fat. What interest, what interest. This wire on the ground. No one knows the trouble I see. You go looking for something. You absorb everything. You go, you go down. You see others doing things. You are alone, in your gestures. You walk, you feel yourself walking. You are inside. You feel each movement, you unfold, you walk.

You eat caramels, your teeth are stuck together. Before going in, you go to the cafe. You look at yourself in the mirror above the counter. The jukebox always plays Those were the days, my love, ah yes those were the days.

LESLIE KAPLAN

30

1982

L'EXCES - L'USINE

On fait des câbles près de la fenêtre. Les câbles ont beaucoup de couleurs, on les enroule en circuits. Il y a de la lumière, l'espace est mou. On va, on vient. Couloirs, oubli.

On fait des câbles près de la fenêtre. Tension extrême. Le ciel, et les câbles, cette merde. On est saisie, tirée par les câbles, le ciel. Il n'y a rien d'autre.

Tout l'espace est occupé tout est devenu déchet. La peau est morte. Les dents mordent une pomme, un sandwich. On absorbe, le regard se colle à tout comme une mouche.

On travaille neuf heures, on fait des trous dans des pièces avec une machine. On met la pièce, on descend le levier, on sort la pièce, on remonte le levier. Il y a du papier partout. Le temps est dehors, dans les choses.

— — —

La cour, la traverser. Nostalgie absolue d'une cour d'usine. On circule entre des parois informes. Tôle, mou et gras. Quel intérêt, quel intérêt. Ce fil par terre. Personne ne peut savoir le malheur que je vois. On est partie chercher. On absorbe tout. On va, on descend. On voit les autres faire. On est seule, on est dans ses gestes. On marche, on se sent marcher. On est à l'intérieur. On sent chaque mouvement, on se déplie, on marche.

On mange des caramels, on a les dents collées. Avant d'entrer, on boit un coup au café. On se regarde dans la glace au-dessus du comptoir. Le juke-box joue toujours Those were the days, my love, ah yes those were the days.

LESLIE KAPLAN

31